

recherches de l'art, mais la folie de la Croix, et les saintes audaces du zèle évangélique. Bientôt cette parole simple et sublime enfanta des prodiges ; elle remporta des triomphes devant lesquels pâlissent et s'effacent les gloires de l'éloquence humaine. Parcourez, pendant six siècles, les grands événements de la société et de l'Eglise, partout et toujours, vous rencontrerez, mêlé aux victoires et aux revanches de la vérité, un Franciscain qui prêche.

Mais, on peut le dire hardiment, ce rôle de l'Ordre Séraphique s'est, au XV^{me} siècle, personnifié dans un homme que nul n'a surpassé depuis, saint Jean de Capistran. En dehors de la vie de saint François, il faudrait remonter jusqu'aux premiers temps du Christianisme pour trouver un élan de pénitence et d'enthousiasme comparable à celui qu'il suscita parmi les peuples. Nul, pas même saint Bernard, n'entraîna et ne passionna de pareilles multitudes. Pour confirmer cette assertion et donner une idée de cet apostolat sans exemple, il nous suffira de citer les témoignages de ceux qui en furent les témoins oculaires.

“ A son arrivée dans une province, écrit Nicolas de Fara, les bourgades et les cités s'ébranlaient, les villes l'appelaient par des lettres pressantes ou des députations A ses sermons, d'ordinaire on voyait jusqu'à vingt mille fidèles, parfois quarante mille ; en plus eurs circonstances, l s en est trouvé *plus de cent mille* ” Christophe de Varèse ajoute : “ Les foules qui accouraient pour l'entendre étaient telles que les églises et les places publiques ne pouvaient les contenir. On comptait à ses prédications jusqu'à *cinquante mille, quatre-vingt mille, cent mille* et même *cent cinquante mille* auditeurs.”

Christophe de Soldo, bourgeois de Brescia, nous parle dans ses *Mémoires* d'une mission donnée en cette ville par le Saint. Il a soin de faire remarquer qu'il a été témoin de ce qu'il raconte. “ Le 9 février 1451, dit-il, Jean de Capistran arriva dans notre ville. Trois cents gentilshommes des premières familles se rendirent à cheval au-devant de lui ; les femmes suivaient à pied La multitude des chevaliers et des piétons était telle qu'on eût cru voir défilér une armée.

“ On ne saurait être surpris que les grands, comme le peuple, fussent venus au-devant de ce religieux, car il était précédé du bruit des merveilles qu'il avait opérées à Padoue, à Vienne, à Vérone, à Rome même. Il était considéré comme un héraut de